

## **Accord de paix entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan : une occasion en or pour Trump**

Les deux pays sont désireux de résoudre leurs différends, ce qui favoriserait les intérêts américains.”

### **Traduction en français de l'article de Garo Paylan publié dans le Wall Street Journal du 13 janvier 2025.**

La promesse du président élu Trump de résoudre la guerre en Ukraine sera probablement plus facile à dire qu'à faire. Mais il existe une opportunité de paix qui demande beaucoup moins d'efforts et qui offre des bénéfices significatifs : mettre fin à l'inimitié de plusieurs décennies entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Les deux ennemis historiques ont discrètement négocié au cours de l'année écoulée et sont sur le point de faire une percée. La résolution de ce conflit, qui a alimenté deux guerres et déplacé plus de 100 000 Arméniens du Haut-Karabakh rien qu'en 2023, est à portée de main. Tout ce qu'il faut, c'est un dernier coup de pouce, que seul Washington peut donner.

Une grande partie du travail a déjà été effectué par l'administration Biden, qui a soutenu l'Arménie dans sa volonté de se soustraire à l'emprise de la Russie et a encouragé les discussions bilatérales avec l'Azerbaïdjan. Elle a également tenté de pousser l'Azerbaïdjan, militairement le plus fort des deux, à accepter les ouvertures de l'Arménie en faveur de la paix. Mais le président Biden ne s'est pas impliqué personnellement en écrivant aux dirigeants des deux pays avant d'être déjà un canard boiteux.

M. Trump peut intervenir et conclure l'accord. Le nouveau président pourrait inviter le premier ministre arménien Nikol Pashinyan et le président azerbaïdjanais Ilham Aliyev à la Maison Blanche pour un accord historique. Sans un engagement américain de haut niveau, les négociations risquent de s'enliser, laissant à l'Azerbaïdjan la possibilité de continuer à menacer militairement l'Arménie ou à la Russie de réaffirmer son influence dans la région. Une impulsion personnelle de M. Trump pourrait permettre de conclure un accord mettant fin à des décennies d'hostilité dans une région longtemps dominée par l'ingérence de la Russie.

La paix dans le Caucase du Sud profiterait aux États-Unis et à leurs alliés en aidant les républiques post-soviétiques à recouvrer leur souveraineté économique et à repousser une Russie néo-impérialiste. Un traité de paix pourrait élargir l'accès au Corridor Médian, une route commerciale vitale reliant les marchés européens aux ressources de l'Asie centrale, y compris l'énergie et les métaux rares, ce qui ouvrirait des perspectives de développement, de commerce et de coopération en matière d'énergie.

La touche personnelle de M. Trump pourrait également améliorer les relations avec un allié difficile, la Turquie. Le gouvernement arménien est arrivé au pouvoir à la suite d'une révolution démocratique pacifique en 2018 et s'est montré inflexible sur la paix avec l'Azerbaïdjan et la normalisation avec la Turquie. Les relations entre les États-Unis et la Turquie ont été

tumultueuses au cours de la première administration Trump, mais le président Recep Tayyip Erdogan affirme qu'il soutient un traité de paix entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, et il a promis d'ouvrir la frontière avec l'Arménie et de rétablir les relations diplomatiques une fois que cela se produirait.

Il n'est pas facile pour l'Arménie, qui porte les cicatrices du génocide de 1915 et de la guerre de 2020 avec l'Azerbaïdjan, de rechercher la paix avec un ennemi de longue date. En tant qu'Arménien de Turquie et descendant de survivants du génocide, je connais les émotions complexes que cela implique. Mais la paix avec ses voisins est une question de survie pour l'Arménie. Comme je l'ai découvert lors de mes récentes visites à Erevan, les Arméniens le comprennent.

La promotion de la paix pourrait également avoir des retombées politiques intérieures pour M. Trump. Les chrétiens américains pourraient être émus par la perspective de soutenir une nation chrétienne entourée de régimes autocratiques, et l'influente diaspora arménienne aux États-Unis soutiendrait cet effort. M. Trump devrait saisir cette opportunité et appeler les deux dirigeants au cours de sa première semaine de mandat.

M. Paylan est chercheur invité à la Fondation Carnegie pour la paix internationale et ancien membre du Parlement turc.